L'Initiation

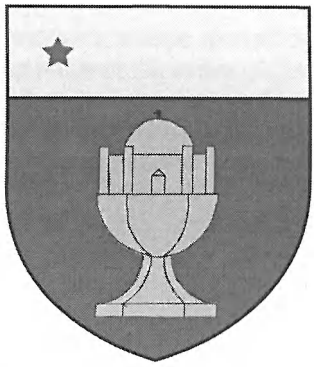
Cahiers de documentation ésotérique traditionnelle

EN QUETE DE HENRY CORBIN
FRANC-MAÇON CHEVALERESQUE

Revue du Martinisme et des divers courants initiatiques
fondée en 1888 par Papus et réveillée en 1953 par le Dr Philippe Encausse

Reconstitution du blason de Henry Corbin

« *Eques ab Insula Viridis* » (Le Chevalier de l'Ile Verte)



Blason attribué à chaque franc-maçon accédant à « *l'Ordre Intérieur* », dans le cadre du Rite Ecossais Rectifié : « *D'argent broché d'une étoile flamboyante de gueules au chef dextre, sur le tout écusson de sinople broché d'un ciboire octogonal d'or au couvercle fermé en manière* (ajout manuscrit de Henry Corbin « *de temple octogonal surmonté d'une coupole* » suit une devise de H.C, mais en deux mots latins illisibles.)[1].

Lecture rectifiée par Marc Ho..., Vénérable Maître de la Loge de recherche « Héraldica » de la Loge Nationale Française (L.N.F.) :

« D'argent à l'étoile flamboyante de gueules en chef, à l'écusson broché de sinople au ciboire octogonal d'or fermé en manière de temple octogonal surmonté d'une coupole au naturel ou du même (d'or) à la devise "..." »

« Ce serait un champ d'argent au chef duquel serait une étoile flamboyante de gueules en dessous de laquelle serait un écusson de sinople portant un ciboire octogonal fermé d'or surmonté d'un temple octogonal avec coupole qui peut être soit au naturel soit du même, c'est à dire d'or. Ce descriptif est limite car il porte sur les mêmes armoiries "d'or et d'argent" ce qui est une faute ou bien pose une question. On dit alors que le blason est à enquérir.

Le "chef dextre brochant" signifierait qu'en haut à gauche du blason il y aurait une étoile flamboyante de gueules. Pourquoi pas ? Il serait alors mieux de dire : à dextre du chef brochant, une étoile flamboyante de gueules. »

---

[1] *Extrait lettre du 20 janvier 1973 de Gilbert Durand à Henry Corbin. EPHE, fonds Corbin, chemise n°12 TSJ II. Transcription Manuel Quinon.*

Par Jean Albert Clergue

EN QUETE DE HENRY CORBIN FRANC-MAÇON CHEVALERESQUE

A l'origine de cette enquête, le trentième anniversaire du rappel aux Anges d'un être exceptionnel, grand érudit, savant aux travaux reconnus et homme animé par une profonde quête de nature mystique. Face à ce qui lui semblait être une dilution des valeurs spirituelles, Henry Corbin développa ses convictions en compagnie d'une cohorte de relations intellectuelles, puis tenta de les diffuser à travers un ordre chevaleresque traditionnel ainsi que les ramifications d'une franc-maçonnerie d'essence chrétienne.

Le 7 octobre 1978 s'éteignait la flamme terrestre de Henry Corbin ou plutôt, ainsi qu'en témoignait son ami Mircéa Eliade, il rejoignait son Ange[2]. L'issue de son passage en ce Monde laisse les marques d'une œuvre monumentale en ce qui concerne l'islamologie et en particulier la mystique iranienne. Nombreux sont les collègues et les disciples universitaires qui, depuis des années, ne cessent de lui en rendre hommage. Aussi, n'ayant pas compétences en ces domaines, c'est une autre facette moins connue de cet illustre savant que je me permettrai de tenter d'explorer.

Savoir Henry Corbin adhérant à la franc-maçonnerie génère, semble-t-il et encore, une certaine gêne. Apparemment ceci ne ferait pas très sérieux pour un universitaire aux qualités d'érudition reconnues. Ainsi, en 1981 et sous la direction de Christian Jambet, paraissait le *Cahier de l'Herne* consacré à Henry Corbin. L'ouvrage s'ouvrait sur cinq pages de repères biographiques. Pas un mot n'était soufflé à

[2] *Cahiers de l'Herne « Henry Corbin » Ed de l'Herne 1981 p.68 : Mircéa Eliade, journal au 7 octobre 1978. « Henry ignorait qu'il avait un cancer et qu'il était condamné. Stella elle-même ne le savait que depuis quelques mois, le médecin ayant jugé bon de la prévenir. Henry n'a pas souffert. Il est mort avec sérénité tant il était sûr que son ange gardien l'attendait. ». Mircéa Eliade, journal au 7/10/1978.*

propos d'un engagement maçonnique. Il se refermait par quinze pages de bibliographie générale, sans référence aux articles publiés par l'auteur dans des revues maçonniques de quelque notoriété. Pourquoi un tel silence ?

Dans ses propos autobiographiques, Henry Corbin est tout aussi discret. Le temps des années 1970 portait sans doute à cette réserve et notre moderne Internet reste assez discret sur le sujet, sauf à travers des allusions à partir d'autres auteurs. Au détour d'une recension suivant la réédition d'un ouvrage, Gilbert Durand, très proche compagnon de route, nous livre le souvenir d'un entretien au cours duquel Henry Corbin lui aurait entrebâillé son intime de la chose. « *Au cours d'une conversation, en 1966, sous les cèdres d'Ascona, alors que je lui demandais s'il n'avait jamais été incliné à entrer dans une tariqâ musulmane et, ne me répondant pas directement, il me disait : « C'est une chose difficile lorsque tu n'es pas élevé dans le contexte religieux et culturel, mais sais-tu ce qu'un Shayk m'a répondu à la même question que tu me poses ? Ce serait très facile, m'a-t-il dit, si tu étais déjà initié par les Francs-Maçons par exemple. ». C'était la première fois que nous prononcions le mot de Franc-Maçonnerie.* » [3].

Témoignage étonnant tant par son imprécision que par l'ambiguïté de la réponse de Henry Corbin à son ami du Cercle d'Eranos. D'autant que l'on verra plus loin qu'il aurait été reçu franc-maçon depuis 1962. Ces silences contenus nécessitent d'avancer quelques généralités sur certaines perceptions, trop extérieures, de la Franc-maçonnerie.

Préambule en chose maçonnique

Cet engagement de Corbin et son itinéraire ultérieur, ne seront pas toujours perçus comme ayant été susceptibles de s'effectuer dans le cadre d'une recherche spirituelle. Les simplismes et les caricatures médiatiques de la Franc-maçonnerie ne font rien pour effacer des malentendus ou de véritables ignorances. Aux regards trop extérieurs, le fourre-tout maçonnique n'est qu'amalgame, au mieux d'idéalismes teintés d'utopie sur fond d'ésotérismes, au pire de

[3] *G. Durand, préface à la réédition de « Temple et Contemplation » Entrelacs 2007.*

menées souterraines de prises d'intérêts et de pouvoirs favorisées par une « fraternité » dévoyée. Qui se soucie qu'il puisse exister une forme de réalisation spirituelle sur un fondement de nature chrétienne ? Voie *à couvert* d'un monde extérieur et trop souvent incorrectement perçue, même de la part de certains Frères aux fortes convictions athées ou pour le moins agnostiques. Une autre et importante proportion de la gent maçonnique se réfugie derrière le précepte selon lequel la quête de spiritualité serait essentiellement de l'ordre d'une réflexion strictement personnelle.

Autour du cas Henry Corbin, je pourrais ajouter que, d'un point de vue universitaire des années 60, la franc-maçonnerie française a souvent été regardée avec une certaine suspicion eu égard à une qualité très discutable, dans la forme comme dans le fond, de ses fameux « travaux ». Ils restaient embrumés de trop d'a priori, insuffisamment documentés et sans fondements vraiment démontrés ou acceptés. Aux yeux des chercheurs patentés, les francs-maçons confondaient souvent objectivité historique et approche des mythes [4].
Un savant éminent n'aurait donc rien à gagner à fréquenter un tel pseudo cénacle, sauf à perdre un peu de son honorabilité et devoir maintenir discrète, pour ses pairs, la divulgation de cet engagement.

La Sorbonne n'avait pas tout à fait tort quant à ses réserves sur un sérieux méthodologique et il fallut attendre les années 1970 pour que la « maçonnologie » soit abordée comme une entité à la fois historique et sociologique. Ladite Sorbonne a toutefois largement participé à cette reconnaissance dans le sein de son Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), et de sa réputée V[e] section des Sciences religieuses[5]. Sur ce point particulier, il n'est pas inutile de rappeler ici le témoignage du professeur émérite Antoine Faivre : « *Eranos en Suisse, l'Université Saint-Jean de Jérusalem en France, mais bien d'au-*

---

[4] *Position constante tenue par Roger Dachez, Président de l'Institut Maçonnique de France, et présentée dans l'introduction de son dernier ouvrage : « L'invention de la franc-maçonnerie ». Ed. VEGA 2008*

[5] *Roger Dachez ouvrage cité p. 16 « ...l'approche historico-critique des sources de l'ésotérisme occidental, telle qu'elle s'est opérée notamment dans le sillage de la Ve section de l'EPHE depuis une quarantaine d'années, ...a surtout permis de mettre en valeur sa richesse, sa profondeur et sa complexité, en décrivant mieux et plus précisément l'accrétion historique des composantes de sa tradition. ».*

tres initiatives à l'étranger aussi, ont contribué à attirer l'attention sur des pans entiers de la culture occidentale qui avaient été négligés par l'Université, notamment sur ce qu'il est maintenant convenu d'appeler les "courants ésotériques occidentaux". ...C'est l'année 1964 que fut créée à la Section des Sciences Religieuses de l'EPHE la première chaire spécialisée dans ce domaine. ...On a longuement discuté du choix de l'intitulé... et la chaire qu'occupa F. Secret de 1964 à 1979 reçut ainsi l'intitulé "Histoire de l'ésotérisme chrétien". Lorsque j'ai pris la succession de Secret en 1979, l'intitulé est devenu "Histoire des courants ésotériques et mystiques de l'Europe moderne et contemporaine". Quand mon successeur Jean-Pierre Brach fut élu en 2002, la partie "et mystiques" fut à mon initiative retirée de l'intitulé, afin de marquer mieux encore la spécificité de la spécialité. » [6].

Et c'est ainsi que cette Ve Section devint l'eau lustrale par laquelle nombre de maçons reçurent une culture ésotérique approfondie ainsi qu'une initiation aux strictes méthodologies des recherches universitaires. Elle fut parfois, un véritable athanor où professeurs, disciples, étudiants et auditeurs se cooptèrent en se mêlant intimement afin de tenter des expérimentations spécifiques en des milieux appropriés et le présent article se veut en apporter un témoignage. Voilà un des aspects du contexte dans lequel évolua le très réputé professeur Henry Corbin. Aspect suffisant pour pouvoir admettre qu'un voile pudique recouvrit une petite lubie personnelle ? Ou que d'aucuns assimilent encore à une recherche spirituelle de l'ordre d'un intime à ne pas approfondir et, surtout, divulguer...

Les origines de la recherche

Un matin d'octobre 2002, le téléphone tinta chez moi : « *Bonjour monsieur, je vous appelle de la part d'une amie commune et qui m'a indiqué que vous vous intéressiez à la philosophie et aux religions. – Oui, en effet. Et vous ? – Et bien nous sommes un groupe se préoccupant de spiritualité, de symbolisme et aussi d'ésotérisme. – Ah bon ! Ce ne serait pas par hasard en un lieu couvert où l'on apprend à lire et à écrire... ? ».*

[6] *A. Faivre "L'ésotérisme et l'Université" Site : signes-et-symboles.org.*

Un peu penaud, mon interlocuteur reconnut : « *Oui, c'est cela. Il s'agit d'une loge maçonnique travaillant à Saint-Germain en Laye et au Rite Ecossais Rectifié.* ». Il se trouvait que j'avais jadis « *reçu la Lumière* » au Rite Ecossais Ancien et Accepté (R.E.A.A.) et que ce R.E.R. m'était apparu intéressant à la suite de travaux et d'échanges sur le *Retable d'Issenheim* [7]. Mais ce qui entraîna mon nouvel engagement fut surtout la surprise d'apprendre que cette Loge, dite de « *Saint-Jean de l'Espérance* », avait autrefois accueilli sur ses Colonnes, ou du moins à son Orient, un certain Henry Corbin !

Corbin franc-maçon ? C'est la première fois que me parvenait cette affirmation. J'avais lu plus que travaillé certains de ses ouvrages et j'en appréciais leur profondeur et leur densité. Je me demandais aussitôt : « *Pourquoi un tel savant était-il venu se perdre dans une telle galère ?* » Quels interlocuteurs ou quels auditeurs pouvait-il bien envisager de rencontrer ? Quel lien cohérent avait-il pu établir entre la mystique iranienne et une affiliation maçonnique ? Pendant cinq années ces pensées m'ont préoccupé, d'autant qu'à Saint-Germain en Laye le souvenir de Henry Corbin s'était bien atténué et que de trop rares témoins se souvenaient encore l'avoir entrevu, mais sans plus.

Le trentième anniversaire de la disparition du grand homme, et Frère, était une occasion de rechercher et de rappeler son itinéraire maçonnique, apparemment assez confus tant il semblait rester peu de traces.

Débuts d'enquête

Un manque de témoignages spontanés, pas d'indices biographiques ou bibliographiques, un Internet très peu loquace, la tâche ne paraissait pas aisée. Le fil du téléphone se mua en fil d'Ariane au gré de longues heures passées à rechercher et entendre des survivants de cette décennie 1968-78. Beaucoup d'autres étaient passés à l'Orient Eternel ou trop jeunes, ou pas assez gradés pour avoir été mêlés au cheminement corbinien, mais, de renvoi en renvoi, un itinéraire se dessinait.

[7] *Voir article dans le numéro précédent de L'Initiation, et sa suite dans le prochain.*

Par ailleurs, aucun élément ne permettait d'apprécier un début de motivation pour un tel engagement.

La bonne source Internet fut le site des « *Amis de Henry et Stella Corbin* » [8]. Très riche en témoignages, dont je n'encombrerai pas ce modeste article avec le rappel d'éléments de vie déjà fort bien exprimés. La plus heureuse rencontre numérisée fut celle des animateurs de l'association, son Président le Dr. Daniel Gastambide et son Secrétaire général le Professeur Pierre Lory, islamologue, Directeur de recherches à l'EPHE. Ils m'autorisèrent et m'encouragèrent à explorer les archives du Fonds Corbin, déposées à la bibliothèque des Sciences Religieuses de l'EPHE ; surtout les documents dits maçonniques et peu parcourus par les orientalistes. Qu'ils en soient ici vivement remerciés.

La moisson fut très importante pour une esquisse de perception des buts extra universitaires poursuivis par Henry Corbin à partir de 1962 puis 1968. Aux premières lectures, l'engagement n'était pas de seule nature maçonnique mais d'esprit chevaleresque et, aussi, dans le cadre de la résurgence française d'un ancien ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

Ce que confirme son grand ami Gilbert Durand : « *Ce n'est pas par hasard que le Maître islamologue a tant de fois médité sur le sens spirituel de la Chevalerie zoroastrienne, ismaëlienne ou chrétienne. La notion de « chevalerie spirituelle » est devenue l'un des concepts majeurs de la philosophie du Maître...* » [9]. Encore affirmé, dans un échange de correspondance, deux mois avant la disparition de Henry Corbin, en octobre 1978, et à propos de la rédaction ci-dessus : « *Est-ce l'étalage de chevalerie abrahamique que tu trouves trop « voyant » ? Dans ce cas je ferai volontiers sauter cette page qui cependant laisse deviner les activités chevaleresques qui sont l'aboutissement « pratique » de l'œuvre théorique...* » [10].

---

[8] *Association des Amis de Henry et Stella Corbin : www.amiscorbin.com/*
[9] *G. Durand in « Cahier de l'Herne Henry Corbin » 1981 p.272*
[10] *Lettre G. Durand à Henry et Stella Corbin, août 1978 (Ascona), EPHE, fonds Corbin, chemise n°297.*

Quelques phrases-clés

Pour qui aurait oublié l'itinéraire de vie de Henry Corbin, le petit mémento ci-après le rappellera. Mais, hors de considérations sur son parcours philosophique de l'entre-deux-guerres, trois phases paraissent pouvoir marquer la constance de son destin spirituel. Elles sont extraites de propos à des amis ou bien auto-biographiques, ce qui reste la meilleure source d'appréciations sur une perception personnelle de sa vie.

D'un ami des Langues-O, des années 1926-29, Robert de Chateaubriant, : « *Pour Henry Corbin, il apparaissait avec évidence que l'intellectualisme contemporain, et tout son musée d'horreurs, était le résultat d'une évolution des activités de l'intelligence telles qu'elles avaient été malheureusement conduites par notre société d'Occident depuis des temps fort lointains et que le drame de notre âge était ainsi contenu dans le mensonge qui avait été appliqué aux principes mêmes de la connaissance.* ». Puis : « *Ainsi l'aventure humaine annonçait comme inévitable un grand avatar de l'esprit... Et la révolution sur laquelle il fondait ses espoirs avait besoin d'hommes qui, reconnaissant pour loi celle de l'âme, comprennent enfin selon les plans de Dieu. C'était pour lui l'impératif des temps nouveaux...* ». Et, lors de leur ultime entretien, les séparant sur un quai de gare, Corbin lui exprima : « *...c'était seulement par les voies d'une élite spirituelle, d'une véritable* ***chevalerie de l'esprit,*** *que pourrait se faire l'évolution de l'âme dans un monde aussi ruiné que le nôtre de ses antiques vitalités métaphysiques... Tel était, selon lui, le rôle essentiel que devait jouer dans le monde européen, qui s'efforçait de s'édifier sur les ruines de l'ancienne société, cette* ***chevalerie spirituelle*** *dont il attendait impatiemment l'apparition pour tous ceux qui, un jour, devaient aller à l'amour par la connaissance.* » [11].

Ainsi apparaissait, dès 1929 et à 26 ans, la nécessité de ce concept de *chevalerie spirituelle* qui réunira les deux amis, en 1971/72, dans l'aventure chevaleresque ayant pour cadre un Ordre issu de Saint-Jean de Jérusalem.

[11] *L'Herne « Henry Corbin » p.290 « Souvenirs » par R. de Chateaubriant.*

Aperçus sur la vie de Henry Corbin

1903 Naissance à Paris le 14 avril, décès de sa mère.

1915 Etudes en collège et séminaire entrecoupées de soins pour santé fragile, début problème de surdité partielle.

1925 Licence philo, cours E. Gilson à l'EPHE.

1926 Cours Langues-O., nombreuses rencontres universitaires et intellectuelles dont L. Massignon. Découverte de Sohrawardi.

1929 Diplômé Langues-O (arabe, persan, turc). Attaché à la B.N.

1930 Suit de nombreux cours. Voyage en Allemagne.

1931 Autre voyage en Allemagne. Rencontre Heidegger. Conversion au protestantisme.

1932 Deux voyages en Allemagne, rencontre Karl Barth.

1933 Epouse Stella, fille du pasteur Maurice Leenhardt.

1935 A partir d'octobre, passe six mois à Berlin.

1937 Trois ans de diffusion de cours d'inspiration luthérienne. Traduction française de « *Qu'est-ce que la métaphysique ?* » de Heidegger.

1939 Détaché par la B.N. à Istanbul. Bloqué par la guerre. Recueille et transcrit des textes de Sohrawardi.

1949 Introduction et première conférence au Cercle d'Eranos.

1954 Nommé à l'Institut franco-iranien à Téhéran.

Succède à Louis Massignon à l'EPHE.

1955 Passe chaque année le trimestre d'automne à Téhéran. Nombreuses conférences, communications, transcriptions, publications, etc. Part importante de son œuvre.

1962 (?) Entre en franc-maçonnerie à la GLNF-Opéra.

1963 Début amitié avec Gilbert Durand.

1968 Entre dans l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Tentative d'introduction du concept de « *Chevalerie spirituelle* ».

1971 Retrouvailles avec ami d'études : R. de Châteaubriant. Autre date possible pour une entrée en franc-maçonnerie.

1972 Rupture avec l'O.S.J.

1973 Conflits internes GLNF-Opéra. Contacts O.S.S.J.J. Groupe de travail « *Chevalerie spirituelle* ».

1974 En retraite de l'Université. Intègre la GLNF-Bineau. Premières rencontres de l'Université de Saint-Jean de Jérusalem qui perdureront 14 ans avec publication des « *Cahiers* ».

1975 Membre d'honneur Loge recherche Villard de Honnecourt.

1977 Introduction à Edimbourg dans la « Royal Arch of Scotland».

1978 Décès de Henry Corbin le 7 octobre.

2003 Décès de Stella Corbin.

Une autre phrase clé me semble celle écrite par Henry Corbin : « *Là où nous avions entrevu la promesse d'un nouvel avenir, nous avons vu surgir en fait une « théologie de la mort de Dieu », puis « une théologie de la révolution », puis une « théologie de la lutte des classes » identifiant avec celle-ci le message évangélique. Même aux heures les plus noires qui précédèrent la seconde guerre mondiale, personne n'aurait osé imaginer une telle* ***débâcle.*** » Puis : « *Peut-être aurais-je été moi-même entraîné dans cette* ***débâcle,*** *si entre temps, par un de ces décrets qui sont pris dans l'Invisible par les Invisibles, je n'avais été mis à part, dans une complète solitude philosophique et théologique, laquelle permit à une philosophie et à une théologie tout autre de prendre corps en moi-même.*» [12].

Une « *débâcle* » que n'avaient pas auguré les débats des brasseries de la place de la Sorbonne. Ainsi se perçoit mieux cette fameuse rupture avec la philosophie européenne et contemporaine, peu compréhensible chez un germaniste premier traducteur du « *Qu'est-ce que la métaphysique ?* » de Heidegger [13]. C'était donc un avant-guerre où Louis Massignon veillait en remettant à Henry Corbin le texte d'un traité de Sohravardî, du nom de « *La Théosophie orientale* ».

En cinq cents pages, ce mystique iranien du XII[e] siècle exprimait une vision de l'angélologie zoroastrienne dans une perspective platonicienne. Ce fut une Révélation que Corbin exprima ainsi : « *Par ma rencontre avec Sohravardî, mon destin spirituel pour la traversée de ce monde était scellé.* »[14].

J'ai voulu détacher, puis rapprocher, ces trois extraits de propos de Henry Corbin pour tenter de mieux mettre en évidence ce qui m'a semblé une trajectoire de vie.

---

[12] *Post-scriptum biographique à un Entretien philosophique. (juin 1978)*

[13] *Pas rencontré de témoignages écrits des séjours allemands alors que s'établissaient les prémices du nazisme. Séjourner neuf mois à Berlin en 1935-36, visiter Heidegger à Fribourg en Breisgau entre 1934/37 n'était pas sans intérêt documentaire, même si son interlocuteur n'aurait peut-être pas été nécessairement critique de l'évolution du temps... Une mention dans les fiches « Stella Corbin » pour l'année 1933 « Hitler triomphe aux élections – sombre soirée avec quelques amis. » suivie d'une espérance : « 29/31 juillet mariage, voyage en Autriche. »*

[14] *Idem note 1.*

La nécessité d'une chevalerie spirituelle ressentie dans une vie estudiantine, la découverte de l'expression d'un tel concept chez un mystique oriental, l'approfondissement et l'extension de cette quête en milieu occidental, puis, *in fine,* des tentatives de diffusion et de mise en application pratiques dans un monde contemporain. Voilà ce que seraient les finalités de la mystérieuse activité chevaleresque et maçonnique d'un Henry Corbin. Voilà aussi ce que nous confirme la part d'archives encore peu explorées du fonds Corbin de l'EPHE. Voilà encore ce qui nous éclairera sur les options prises par Henry Corbin à partir de 1961.

L'athanor d'Eranos

Depuis 1932, à Ascona, sur la berge suisse du lac Majeur, tous les étés et pendant dix à quinze jours on mettait à bouillonner le chaudron des idées. Dans une forme *d'eranos,* chacun y apportait son mets et ils se le partageaient sous la majesté d'un cèdre ombrageant la grande table ronde. Ce fut l'appellation que prit cette villa et ce Cercle d'Eranos dont les hôtes avaient nom : Carl Gustav Jung, Heinrich Zimmer, Martin Buber, Louis Massignon, Henri-Charles Puech, Gershom Scholem, Henry Corbin, Adolf Portmann, Mircea Eliade, Karl Benz, puis, plus tard, Jean Daniélou, Gilbert Durand, T. Izutsu et tant d'autres comme Jean Servier, François Secret, Jean Brun, Antoine Faivre, etc. L'initiatrice de ce brassage des idées avait été une Hollandaise du nom de Olga Froebe-Kapteyn résidant à Ascona et souhaitant jeter les bases d'une « *Ecole de recherches spirituelles* » s'inspirant de cette « *Ecole de sagesse* » fondée à Darmstadt dès 1920 par le comte-voyageur-philosophe Hermann von Keyserling et où elle rencontra C.G. Jung en 1930. Sous son impulsion étaient invités au Cercle d'Eranos « *des conférenciers possédés pouvant s'identifier avec l'objet de leur exposé ; et non pas des professeurs quoiqu'ils le fussent tous.* » [15]. Introduit dans le Cercle par Louis Massignon en 1949, Henry Corbin en devint un de ses piliers, présentant chaque année une conférence, thème d'un futur ouvrage. Il évoque *Le Temps d'Eranos : « Il conviendrait de méditer ce que peuvent signi-*

[15] *Propos de S.M. Wasserstrom repris par Florin Turcanu in Mircea Eliade, le prisonnier de l'histoire. Ed. La Découverte 2003 p.395 note 69. Aussi, Hakl H-T der Verborgene Geist von Eranos, Bretten Science Nova 2001. (Merci à Antoine Faivre). Trad. anglaise en cours.*

fier ces mots : le temps d'Eranos. ...ce ne fut pas un phénomène « bien de son temps ». *Ce à quoi il aura peut-être réussi, c'est à être son temps, son propre temps* » *et en fin d'article* « *Un travail immense s'est fait. Des essais, des œuvres, ont vu le jour, des œuvres qui peut-être n'auraient pas fait éclosion, si Eranos ne les eussent pas mises au présent.* » [16]

En 1966 Henry Corbin apportait « *De l'Epopée héroïque à l'Epopée mystique* » et en 1971 « *Juvénilité et chevalerie en Islam iranien.* ». Il poursuivait ainsi ses préoccupations de jeunesse quant à la nécessité d'une chevalerie spirituelle, et ces années sont aussi celles pendant lesquelles il tenta d'implanter, en France, diverses activités pour un renouveau chevaleresque.

Un itinéraire maçonnique

Il est difficile de retracer ici et en quelques lignes toutes les genèses de la Franc-maçonnerie. Corbin semble y avoir cheminé en tentant de percevoir la manifestation, en Occident, d'une chevalerie spirituelle qui lui serait apparue possible et séduisante. Forme d'un prolongement des *Chevaliers de la Table Ronde,* mythe pouvant inspirer, idéalement, la fondation d'un Ordre du Temple et se voulant perpétuée à travers la *Stricte Observance Templière* d'origine germanique, apparue vers 1740. Corbin devait en recevoir partiellement confirmation à la lecture d'un ouvrage monumental et exploratoire en la matière : *La franc-maçonnerie occultiste et templière au XVIII^e siècle* de René Le Forestier. Cette étude pourrait avoir orienté ses choix immédiats et futurs [17].

Il décrit l'élaboration d'un Rite Ecossais Rectifié, par J-B Willermoz, forme de quête spirituelle maçonnique imprégnée de la sensibilité chrétienne. Elle se prolonge par un « Ordre intérieur » de nature chevaleresque, en plein accord avec les recherches et les convictions

[16] *« Cahier de l'Herne Henry Corbin » H.C. De l'Iran à Eranos p.257-260.*
[17] *Avancé par G. Durand, préface réédition « Temple et contemplation », Entrelacs 2007, mais confusion de date. Maçon en 1962, en Loge R.E.R.,Corbin ne pouvait avoir eu sa révélation willermozienne par l'édition d'A. Faivre 1970 Edit. Aubier. Aussi, dans Le Forestier, p.107 (Déméter 1987) citant Begemann « des Templiers en Ecosse en 1563... s'étaient unis aux Chevaliers de St-Jean de Jérusalem ; ». Cohérence pour H.C. ?*

de H. Corbin ; d'où, son engagement en F.M. et au R.E.R.. Il aurait été reçu, en mai 1962, comme Apprenti-maçon dans la Loge « Les Compagnons du Sept n°35 » [18] de la GLNF, dite Opéra, par H. Stein, un journaliste allemand qui y introduisit d'autres compatriotes bilingues. Corbin étant lui-même germaniste, on peut comprendre son choix pour cette Loge. Je ne dispose pas encore d'écrits de 1960/62, confirmant l'état d'esprit de Henry Corbin dans sa quête prémaçonnique. La lecture de textes ultérieurs explicite un certain amalgame chevaleresque, démontré depuis comme historiquement infondé. La suite du parcours de Corbin fait état de son passage comme Compagnon en 1963 et son élévation au grade de Maître-maçon en 1964, dans la même Loge. Ces datations, établies au vu de la fiche manuscrite et du livre de la matricule de la Loge, dans les archives de la GLTSO, me sont contestées par Antoine Faivre, qui affirme avoir participé à une tenue (d'Obédience Opéra) au cours de laquelle Henry Corbin fut, dit Faivre, initié (en même temps que G. Durand) au grade d'Apprenti et cela, fin 1970 ou en 1971 [19]. L'enquête se poursuit...

Puis, se présente l'accession à un 4e grade du Rite Ecossais Rectifié, celui de Maître Ecossais de Saint-André. Pas de date précise [20], Corbin étant alors à Téhéran, au moins trois mois par an, et de ce fait il ne pouvait poursuivre un cursus normal dans sa Loge. A cette occasion, c'est dans le silence et l'isolement *d'une chambre de préparation,* qu'Henry Corbin rédigea un document manuscrit attestant qu'il conservait toujours ses convictions intactes [21]. Il écrivait : « *Je suis persuadé de l'origine templière de la F:.M :. Elle m'apparaît comme étant essentiellement le seul foyer permettant à la tradition spirituelle ésotérique de l'Occident de survivre en notre monde, et d'en faire pénétrer le levain au cœur d'une humanité désorientée. Aucun œucuménisme ne m'apparaît possible sinon sur les bases de l'ésotérisme. Poursuite de l'Ordre du Temple, origine, nature et but de la F:.M :. m'apparaissent comme liés à une tradition englobant les*

[18] *Fichier alphabétique des archives de la G.L.T.S.O. (ex-GLNF-Opéra).*
[19] *Divergence de dates mentionnée en total accord avec Antoine Faivre;*
[20] *Retrouver les archives d'une Loge maçonnique, quarante ans passés, est une tâche hasardeuse. Seules sont conservées au siège de l'obédience les feuilles des convocations avec les thèmes des travaux.*
[21] *Photocopie du questionnaire de passage à M.E.S.A.. Archives privées d'un ex-membre de la Loge « Saint-Jean de l'Espérance ».*

« communautés du Livre ». Temple de Salomon, Temple du Graal, Temple de la Jérusalem céleste m'apparaissent comme des symboles indissociables l'un de l'autre. ».

A une autre question, Henry Corbin dévoile un accord total entre ses recherches savantes et son vécu maçonnique : « *...ce que j'ai enseigné pendant des années comme professeur d'histoire des religions (Islamiques), je l'ai vécu (souligné deux fois) réellement en quelques heures.* ». Puis, *in fine* : « *... ma conviction intime est que l'initiation des trois premiers grades doit s'achever dans ceux de la chevalerie templière, telle que l'a conçue Willermoz. Désir et besoin spirituels s'identifiant ici pour tendre à ce but, en aspirant à la réalisation, réorientation ou achèvement de ce qui fut conçu au XVIIIe siècle par nos prédécesseurs.* ». Avec de tels propos, Henry Corbin reconnaissait avoir réalisé un souhait, une espérance, l'aspiration de toute une vie (n'oublions pas qu'il dépasse alors les 65 ans). Tant de plénitude est émouvant de la part de celui qui a découvert, transcrit, traduit et publié certains des plus beaux textes de la mystique chiite iranienne. Ces mots peuvent lever une ambiguïté et nous apporter un éclairage sur l'échange d'Ascona, cité en abord de l'article et mentionné par G. Durand [22]. Sa date de 1966 peut être considérée comme possible [23], mais je m'interroge sur le vrai sens de ce dialogue. D'une part l'affirmation du Shayh (cheikh) est surprenante, en établissant une similitude entre accès à une tariqâ soufie et initiation maçonnique. L'une étant plutôt dans une relation de maître à disciple, l'autre de nature communautaire. Ou est-ce dans le sens de l'expérience d'un *vécu de groupe,* dans une quête ésotérique avec lointain rappel d'un possible itinéraire guénonien ? Ou bien encore le cheikh était déjà maçon lui-même et c'était une invite envers Henry Corbin pour franchir le pas [24] ?

---

[22] *« Au cours d'une conversation, en 1966...alors que je lui demandais s'il n'avait jamais été incliné à entrer dans une tariqâ musulmane... il me disait : « C'est une chose difficile... mais sais-tu ce qu'un Shayk m'a répondu à la même question...? Ce serait très facile, si tu étais déjà initié par les Francs-Maçons par exemple.»*

[23] *La 1re lettre disponible Durand/Corbin est du 07/07/1963 et reste d'un caractère très universitaire. Elle rappelle une « dernière entrevue » assez récente. G.D. date de 1962 sa rencontre avec H.C in « Cahier de l'Herne » p.267. Corbin introduisit Durand au Cercle d'Eranos en 1964.*

[24] *Un district maçonnique a été constitué en Iran par la GLNF en 1949 et sur la base de 9 loges fondées à partir de 1945, date du retour de francs maçons iraniens exilés en France.*

Une meilleure connaissance des rites d'initiation en milieux chiites serait indispensable pour apprécier le sens réel de pareils propos... Plus tard, Henry Corbin livrera témoignage d'une parfaite cohérence entre ce qu'il enseigna de l'ésotérisme islamique et de ce qu'il vécut de l'initiation maçonnique [25]. Il reste un soupçon de malice dans les propos tenus à Gilbert Durand, en 1966, alors que Corbin serait lui-même devenu franc-maçon depuis déjà quatre ans... Sur ce sujet, la période 1964/1971 reste pour l'instant muette en matière de documents et de témoignages. La part *maçonnique* des archives du fonds Corbin de l'EPHE débute à la date du 1er septembre 1972 [26], avec la fondation d'une Loge « *Les Compagnons du Temple de Saint-Jean N° 72* » à l'Orient de Paris de l'obédience GLNF-Opéra. Apparemment, il n'y a rien d'antérieur ; élimination par l'auteur, oubli en transmettant les archives ou encore défaut de classement d'une chemise à découvrir ?

La compréhension du but de la fondation d'une nouvelle Loge nécessite un retour en arrière dans le temps et dans les arcanes d'ordres de chevalerie traditionnels. D'autant que cela expliquera les embarras de Henry Corbin et de ses amis, pour tenter d'imposer et diffuser leur concept de *Chevalerie spirituelle universelle.*

Jérusalem n'est plus dans Malte

Le couvent de Saint-Lazare, destiné aux lépreux et hors les murs de Jérusalem, semble avoir été le premier établissement de soins hiérosolomytain [27]. Puis, vers 1070-80, vint la fondation d'un autre couvent-hôpital par les marchands d'Amalfi. Confiés à des *Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem,* les deux établissements fonctionnent un certain temps en coordination. Le développement de cet ordre hospitalier est connu, en parallèle avec les organisations

---

[25] *Voir note 21 page 96.*

[26] *Invitation à « Consécration et installation » de la Loge, appelée en p.3 « Chevaliers du Temple de Saint-Jean. ». Annonce d'une « Planche du B.A.F. Henry Corbin, Orateur de l'Atelier, « Maçonnerie Willermozienne et Spiritualité du Temple. ». Document imprimé 4 pages format A4.*

[27] *Liste des couvents arméniens de Jérusalem aux IXe-Xe, conservée à la bibliothèque du Matenadaran d'Erevan, qui me fut signalée sur place par un érudit arménien. Document dont il serait intéressant d'obtenir copie.*

chevaleresques participant aux actions dans le Royaume franc. Advint l'abandon de l'ultime place de St-Jean d'Acre en 1291 et le repli du siège de l'Ordre sur les îles de Chypre, Rhodes puis Malte en 1530. De très nombreux établissements avaient été créés en Europe et les Hospitaliers de Saint-Jean se sont acquis une solide réputation en matière d'action caritative et diplomatique, de connaissances médicales puis de compétences en matière navale. S'ensuivirent développements et vicissitudes, au gré des évolutions religieuses, étatiques et militaires en Méditerranée. Sans compter les mutations statutaires et spirituelles de l'Ordre, survenues après la Réforme et la création du Johanniter Orden de confession luthérienne. Enfin, aux XVII et XVIII[e] siècles, des dérives mondaines s'accompagnent d'un relâchement de la foi et des mœurs. S'ajouta une ouverture, de l'Ordre en général et de l'île de Malte en particulier, à la franc-maçonnerie, celle à qui l'on tenta d'imputer le peu de résistance militaire avant sa chute en 1798 [28].

Tout était venu d'un certain général Bonaparte dont on connaît l'expédition vers l'Egypte et qui, quittant Toulon le 19 mai 1798, se présentait devant l'île de Malte le 9 juin et s'en emparait le 12 ; cela à la barbe de l'amiral Nelson et de son escadre. Les chevaliers n'ont pas pu ou su défendre le siège de leur ordre et ils seront dispersés vers leurs pays d'origine ou incarcérés. Cette ultime fracture intervint comme conséquence de la Révolution française, procédant à la confiscation des biens de l'Ordre en France et dans tous les pays où elle se répandait, Italie comprise. Restait l'île de Malte, siège de l'Ordre et dont le statut final se joua dans une partie entre France, Angleterre et empire russe, sans compter la papauté, protecteur officiel des chevaliers de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem.

Qu'avait à voir le tsar Paul 1[er] dans cette affaire ? Couronné en 1796, son sentiment mystique emprunt d'orthodoxie, l'avait conduit à fonder un Grand Prieuré Orthodoxe de Russie pour les chevaliers orthodoxes et protestants, donc œcuménique et lieu d'émigration de nombre de chevaliers expulsés de leurs diverses commanderies et de leur siège de Malte. Les troubles européens conduisirent à un

[28] *Pierre Mollier, archiviste du GODF, Cahiers de la Méditerranée : « Malte, les chevaliers et la Franc-maçonnerie. » vol.72 – 2006.*

véritable phagocytage du Grand Prieuré Russe. Un ouvrage assez touffu en rend compte [29] : « *En 1797 : 16 membres dont 6 non-russes. Fin 1798 : 117 membres dont 97 non-russes. Fin 1799 : 184 membres dont 166 non-russes.* ». Déçus de leur perte de Malte et réunis en Collège, les chevaliers déposent leur Grand Maître de l'Ordre et élisent à cette charge le tsar Paul 1er, qui l'accepte le 21 novembre 1798, malgré sa foi orthodoxe et bien qu'étant marié.

La déposition et l'élection étaient-elles valables ? Deux siècles après, on en argumentait encore devant les juridictions de diverses nationalités ! Car, bien sûr, la régularité du processus fut contestée par d'autres factions maltaises. L'assentiment du pape Pie VI, au nouvel état des choses, ne fut pas totalement reconnu par son successeur Pie VII qui, en 1803, consentit –ou incita– à la fondation d'un *Ordre Souverain de Malte* dans un petit couvent de Messine. C'était le ferment d'une future rupture, entre cet OSM pontifical et l'OSJ russe œcuménique ; le Collège de Saint-Pétersbourg votant pour un chef de l'Ordre, le Pape en désignant un autre, jusqu'à s'en passer durant 74 ans ! Les Romanov se transmettaient leur protectorat sur l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean alors même que Rome encourageait le développement de l'Ordre Souverain de Malte. Une rupture définitive intervint, en 1879, dès qu'il y eut une inversion des forces susceptibles de prendre le pas sur les chevaliers d'influence orthodoxe.

En 1908, le tsar Nicolas II avait parrainé la fondation d'un Grand Prieuré des Etats-Unis mais, en 1917 la révolution bolchevique mit un terme à la dynastie, comme au Grand Prieuré de Russie des Hospitaliers de Saint-Jean. Une trentaine de chevaliers émigrèrent en Amérique pour constituer un Prieuré russe en exil et maintenir le flambeau de l'OSJ face à l'OSM. De cet avatar du Prieuré russe transitant par les Etats-Unis, l'Ordre en reviendra mal en point. La grande historicité et la fort haute noblesse dont il se prévalait aiguisait des appétits chevaleresques, à la hauteur des fortunes américaines et plébéiennes accumulées.

---

[29] *« Histoire sincère des ordres de l'Hôpital » Eric Muraise, Editions Fernand LANORE Paris. p.73. En fait pseudonyme du colonel Maurice Suire, historiographe de l'Armée française et Bailli de l'OSJ (mention p.74 dans J Y de Quelen Précis d'Histoire et de Spiritualité de l'O.S.J. Editions Publibook, 2002, Ouvrage très inspiré du précédent.)*

Et dans tout cela, que devient Henry Corbin ?

Les archives consultées à l'EPHE arrivent à point nommé pour compléter un des rares ouvrages évoquant les vicissitudes et les derniers démêlés de l'OSJ dans les années 1960-75. La nécessaire digression malto-russe permet de mieux apprécier une rencontre, en 1967-68, entre Henry Corbin et un chercheur en zoroastrisme à l'EPHE : Paul Jouveau du Brueil, dont le père était un membre dirigeant très actif de l'OSJ. La quête de spiritualité chevaleresque de Corbin le conduisit à entrer dans une de ces branches de l'Ordre en 1968 [30].

Le tsar Nicolas II avait confié la fondation du Grand Prieuré des Etats-Unis à son beau-frère le Grand Duc Alexandre. Lorsque ce dernier décéda en 1933, la succession à la Grande Maîtrise s'avéra aussi délicate qu'embrouillée. D'autant qu'un loup s'était introduit dans la bergerie de Jean, provoquant des dommages collatéraux en une Amérique de « mal d'ancêtres » et de prohibition. Profitant des discordes, un dénommé Charles Pichel dit « Colonel L.T. Pichel » s'était hissé, en 1926, à la charge de Grand Chancelier. Les chefs de l'Ordre résidant en Europe, Pichel eut tout loisir pour « organiser » les choses à sa guise et s'exonérer de comptes-rendus financiers. Ce noble chevalier se livra à des filouteries héraldiques puis, à partir de 1948, il se mit à vendre des titres et des médailles de l'Ordre. Fouillant un peu son passé, on retrouva qu'il s'agissait en fait d'un ex-trafiquant de drogue, ayant purgé quatre ans pour ce délit au pénitencier d'Atlanta, et qui s'était refait une honorabilité sur le dos de l'OSJ [31].

En 1959 et devant de telles dérives, les autorités de l'Ordre décidèrent de le réimplanter en Europe, avec l'installation d'une Grande Maîtrise le 7 avril 1962 et un décret du 16 juin transférant le Couvent d'Amérique en France [32]. Une de ses premières décisions fut de déposer J.T. Pichel de sa charge de Grand Chancelier et de l'exclure de

---

[30] *Information transmise par l'actuel Prieuré de France, se prévalant de la régularité de la transmission à travers le Grand Prieuré russe.*
[31] *Département de la Justice Washington 6/12/52. Réponse négative à une demande d'amnistie. Lettre traduite et citée p.158 par Eric Muraise.*
[32] *Eric Muraise, ouvrage cité p. 162.*

l'Ordre. Ce que l'intéressé n'accepta pas, tout en partant avec quelques affidés pour fonder son propre OSSJJ [33] dans le cadre de l'ancienne abbaye de Vaucelles (Cambrai). Nous y retrouverons un Henry Corbin, cette fois abusé après sa déception de l'échec de 1972 d'une tentative d'activisme dans l'OSJ *régulier.*

De l'entrisme en chevalerie traditionnelle.

Introduit à l'OSJ en 1968 par sa relation de l'EPHE, Paul Jouveau du Breuil, Henry Corbin y avait rallié quelques professeurs et auditeurs [34], de cet établissement ou de bien d'autres [35]. Ils constituèrent un groupe de travail autour de l'élaboration du concept de « chevalier johannite » [36]. Le fruit de leurs travaux semble se parachever dans un document de neuf pages, suivi des initiales H.C., sous le titre de « *Ordre Souverain de St-Jean de Jérusalem. Simple directoire pour l'idée de chevalier-profès johannite (réunion du 23 mai 1970)* » [37]. Document de forme définitive dans le bulletin de l'OSJ du 30 mai 1970 : « *LA COMMANDERIE DE L'ILE VERTE. Mémento des principes spirituels guidant la vie intérieure du Chevalier Johannite* » *signé : « frère Henry Corbin, Commandeur de l'Ile Verte ».*

Pourquoi cette commanderie [38] et pourquoi : « *de l'Ile Verte* » ? Par tradition, les ordres de chevalerie se subdivisent en zones territoriales avec leur hiérarchie correspondante. Compte tenu de la spécificité de sa quête le « groupe Corbin », se voulant « ailleurs » et souhaitant préserver son autonomie, il ne pouvait être intégré à une structure locale, D'où l'octroi d'un statut particulier, facilitée par P. Jouveau du Brueil dont le père chapeautait l'ordre en France.

---

[33] *Ordre Souverain de St-Jean de Jérusalem, souvent confondu dans les courriers avec l'autre appellation d'OSJ.*
[34] *Lettre 23/02/72 de G. Durand à Paul J. de B., il dit « novembre 1968 »*
[35] *Procès-verbaux « pour archives » des réunions des 23 mai, 3 et 17 juin 1970 mentionnant la présence :« du Bailli-Prieur, de H. Corbin, Gilbert Durand, A. F..., Claudio R..., Richard Stauffeur, Guy Jo... ». EPHE fonds Corbin, boîtier rouge marqué équerre-compas*
[36] *Même source. « Rôle des profès de Saint-Jean. », « Règle johannite », « Note sur le sens qu'il importe de donner aux vœux des profès dans la spiritualité johannique... ».*
[37] *Idem précédent.*
[38] *Le concept de chevalier-johannite ne pouvant être analysé et approfondi dans le cadre imposé au présent article, il le sera dans un autre N° de la revue « L'Initiation » consacré à la « Chevalerie Spirituelle ».*

Baptisant « sa » commanderie : « *de l'Ile Verte* », Henry Corbin rappelait une forme de credo donné et transmis, après la découverte « *de l'existence à Strasbourg, au XIVe siècle, d'un chevalier johannite, Rulman Merswin, qui réalisait le projet de réunir autour de lui, à l'Île Verte, des laïcs « parce que le temps des cloîtres est passé... ». Sohravardî avait été le guide spirituel de toute une partie de la vie d'Henry Corbin, Rulman Merswin allait être le second guide, ou plutôt le prolongement et la résurgence occidentale du premier « Rector »* [39]. Et par ailleurs, G. Durand rappelle que : « L'Île Verte strasbourgeoise n'évoquait-elle pas un des thèmes visionnaires majeurs de la mystique shî'ite ? Cette « Île Verte sur la Mer Blanche », résidence secrète du douzième Imâm et de ses compagnons que l'adepte aborde après les épreuves initiatiques. D'autant plus qu'historiquement, cette communauté alsacienne était en contact avec le mystérieux « Ami de Dieu » de l'Oberland - Le Haut Pays - appellation qui semblait une transcription directe de l'arabe Awliyâ Allah qui définit justement la place du chevalier à côté de son Seigneur. Enfin l'appel à fonder une sodalité de laïcs « Amis de Dieu » sans autre qualification confessionnelle indiquait la voie, au commentateur de tant de textes définissant de façon transcendante l'essence de la religiosité. ». Le mémento du 30 mai 1970 est chargé de ces liens [40].

Je reste un peu dubitatif quant à l'accueil réservé, par un auditoire pétri de conservatisme « vieille France », aux flots de ce qui put lui paraître « jargon corbinien » ! L'avenir montrera très vite que la greffe « ésotérique » ne prendra pas sur le vieux cep. D'autant que l'enthousiasme de Henry Corbin pour cette rencontre alsacienne demande aujourd'hui à être revisité. Dans tous ses textes relatifs au sujet, le quêteur Corbin va entériner un lien spirituel entre l'ex-banquier Merswin, illuminé par le mystérieux « *Ami de Dieu du pays d'En-Haut* », et l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean. Effectivement, en 1366, Rulman Merswin acheta, sur l'Ile Verte de Strasbourg, un ancien cloître bénédictin pour y loger sa communauté et il chercha à en faire assumer un service religieux. Après plusieurs tentatives

[39] *G. Durand in préface « Temple et Contemplation. » déjà cité.*
[40] *Aussi, H. Corbin En Islam iranien 1972 t. IV «La chevalerie spirituelle»*

auprès d'augustins, de cisterciens ou de dominicains, Merswin ne passa qu'en 1371 un accord avec les chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean, pour qu'ils y installent leur commanderie strasbourgeoise [41]. Il ne faut donc pas se focaliser sur ce fait et en déduire que Merswin était déjà un chevalier « johannite », son action spirituelle personnelle restant antérieure de plusieurs années. D'autre part, d'après le témoignage de Nicolas de Louvain, cité par B. Gorceix [42], les Hospitaliers de Saint-Jean n'ont pas une très bonne réputation « *ils ont le goût du monde... ils expédient les offices.* ». Et l'historien conclut : « *Bref, si les Amis de Dieu désunis n'ont pu que se raccrocher à un Ordre religieux, leur manœuvre a été calculée : les johannites seuls, de part leur indépendance vis-à-vis du pouvoir religieux, peuvent garantir la liberté à des laïcs en mal de vie spirituelle.* » [43]. Ce qui ne peut se transcrire dans un lien : «.. *cet état (du laïc comme clerc spirituel) que voulut instaurer R Merswin, adoubé chevalier johannite, en la commanderie de l'Ile Verte...* » [44]. Alors qu'il s'agit d'un apport à l'Ordre de Saint-Jean et non de l'inverse.

Après les travaux érudits de B. Gorceix, nous sommes loin de la perception d'un Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean très porté sur les études religieuses et ésotériques. C'est pourtant ce que le groupe Corbin avait fait miroiter aux chevaliers, installés dans leur nouveau siége français de l'OSJ, et afin de réveiller une activité supputée « traditionnelle » à l'Ordre. Les travaux cités étaient méconnus à l'époque et Henry Corbin et ses amis se seraient éventuellement enflammés, un peu trop rapidement, pour un lien historique entre clercs-laïcs et johannites d'un Ordre de St-Jean installés à Strasbourg [45]. Si activités de recherches des Hospitaliers

---

[41] *Bernard Gorceix « Amis de Dieu en Allemagne au siècle de Maître Eckhart » Albin Michel 1984 p.55 et 94.*

[42] *Nicolas de Louvain, secrétaire de Rulman Merswin. idem p.95*

[43] *Idem page 96.*

[44] *Sixième page du mémento inséré dans le bulletin OSJ de juin 1970.*

[45] *Il y avait une autre filiation possible, voire plus intéressante. B.Gorceix cite en p.141 une œuvre de R. Merswin« Histoire édifiante d'un jeune homme mondain » publié par Auguste Jundt in « R.M et l'Ami de Dieu de l'Oberland Paris 1890. Il en extrait le conseil de « l'Ermite Ami de Dieu qui, après être lui-même devenu Teutonique, puis prêtre, renonce à tout et devient un grand, un saint Ami de Dieu. ». Pour Corbin et ses amis, il y aurait eu là un embryon de piste en cohérence avec le Rite Ecossais Rectifié qu'ils pratiquaient en franc-maçonnerie. Ce R.E.R. se prévaut d'une filiation chevaleresque germanique, dite Stricte Observance Templière et fondée par la baron von Hund en 1751. Mais ceci n'exclut pas*

il y eut, ce fut autour de questions médicales. Le rôle caritatif des chevaliers se développa aussi par le rachat des prisonniers qui leur valut un savoir-faire diplomatique postérieur à leur implantation à Strasbourg.

Dégradation et basculement

Pour le groupe des ésotéristes, il reste à faire admettre le principe et les conclusions de son mémento par les autorités de l'O.S.J.. Les procès-verbaux des réunions du groupe en témoignent. Le 3 juin 1970 : « *La grave question est soulevée : comment faire admettre par le Gouvernement de l'O.S.J., ou obtenir latitude de la confrérie, notre idée de chevalier-profès. J'indique le projet de l'opportunité d'une « Commission des Sciences religieuses en rapport avec la chevalerie ». ...Cette commission préparerait l'éclosion du concept de chevalier-profès. Une question est posée en outre : faut-il se constituer en une commanderie (de l'Ile Verte)... La question posée, il importe que nous soyons la « renommée Johannite de l'Ordre ».* Le 17 juin : « *Paul J du Breuil annonce que le lieutenant-général accepte l'idée d'une « Commission des Affaires œcuméniques et sciences religieuses ». Elle sera proposée à la prochaine séance du Gouvernement de l'OSJ.*» Suit une autre piste possible : « *Henry Corbin propose d'envisager la question de nos rapports avec le Compagnonnage et les Compagnons des Devoirs : devenir pour eux ce qu'ont été les Templiers jadis dont nous sommes les héritiers... Antoine Faivre donne quelques précisions sur la personnalité sympathique de Raoul Vergez.- HC parle de ses livres. On décide d'inviter Raoul Vergez pour la cérémonie de la St Jean d'été, le 27 juin (1970) à la Cathédrale anglicane.* ». Cette ouverture nouvelle restait tout aussi peu fondée, Raoul Vergez étant plutôt un chantre du Compagnonnage que son historien. Quant aux liens des corporations bâtisseuses avec les

---

des racines spirituelles plus anciennes telles qu'issues des chevaliers Teutoniques, fondateurs d'un Etat de nature théocratique et à son zénith au XIV e siècle.
La piste à explorer se serait alors divisée en deux. Soit vers l'ordre des chevaliers de Dobrzyn fondé à la demande de l'évêque cistercien d'Oliva, Christian de Prusse, et renforcé par des chevaliers de Calatrava, issus de ceux du Temple. Soit vers l'ordre des chevaliers Porte-Glaive, fondé à Riga par le cistercien Albert de Brême, et qui n'ont jamais véritablement fusionné dans l'ordre Teutonique ; thèse proposée dès 1969 par Jean Tourniac dans « Principes et problèmes spirituels du R.E.R. et de sa chevalerie templière » Dervy 1969, p.92 ds réédi 2001.

Templiers, ils furent largement fantasmés dans le cadre d'une « geste maçonnique » aujourd'hui historiquement dépassée [46].

Au fil des correspondances échangées - essentiellement entre Henry Corbin, Gilbert Durand, Antoine Faivre, Paul Jouveau du Breuil ou J.-C. Frère - j'ai pu noter l'enthousiasme, la stimulation de la tâche conceptuelle à accomplir, les réticences rencontrées auprès d'autres membres de l'Ordre se sentant peu concernés, puis les reculades obligées des Jouveau du Breuil, père et fils, dans leur fonctions de direction et devant les contestations de leurs troupes. Ceci jusqu'à l'ultimatum adressé au groupe le 6 avril 1972 [47].
« 1) ou bien nos frères acceptent de rester dans le cadre de l'ordre tel qu'il est pour le moment et avec le statut des profès que j'ai obtenu en 1969 et avec notre protection avérée pour faire évoluer l'ordre vers un véritable œcuménisme, mais avec diplomatie.

2) ou bien ils s'y refusent parce que les choses ne vont « pas assez vite » - parce que l'ordre se refuse à devenir une loge maçonnique (ce qui n'était pas prévu dans la johannisation envisagée par nous) – et dans le cas d'un refus de rester dans l'ordre et de demeurer fidèles à leurs vœux, le mieux serait qu'ils se regroupent en dehors de l'OSJ sous un autre nom pour mener les choses comme ils entendent. Ils resteront membres de l'ordre aussi longtemps qu'ils le désirent et qu'ils ne sont pas relevés de leurs vœux par l'OSJ. L'ordre ne connaîtra pas leurs activités, même si je m'y intéresse à titre personnel dans la mesure de mon temps libre. ». C'était clair et net, le tout déjà apprécié, quinze jours plus tôt, avec la vivacité coutumière à Gilbert Durand : *« On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ! »* [48].

C'était prévisible, d'autant que les amis, devenus conjurés, s'apprêtaient presque à une sorte de putsch, sous le couvert d'une légalité associative par prise de la majorité. Ultime démarche : annonce de la liquidation juridique de l'appartenance à l'OSJ en septembre 1972, en fin d'une lettre à H. Corbin.

---

[46] *R. Dachez « L'invention de la franc-maçonnerie » Introduction p.9-10 ouvrage déjà cité.*
[47] *Lettre à HC, sur papier de l'Ordre et émanant du Secrétaire d'État à la Grande Maîtrise, EPHE Fonds Corbin.*
[48] *Lettre du 23/03/72 de G. Durand à OSJ. EPHE Fonds Corbin.*

Bilan 1968-72 : beaucoup de contacts, d'échanges, de rencontres, d'énergie, de travail [49], qui auront permis au « groupe Corbin » de s'unifier autour d'un approfondis-sement du concept de « *chevalier-spirituel* » mais sans pouvoir en tenter une mise en application pratique et contemporaine. Groupe agissant comme un commando, certes chevaleresque, mais un peu effarouchant, pour son alentour, par la hauteur spirituelle de ses objectifs.

Da Vinci cavalieri...!

Je fus engagé moi-même dans un de ces « ordres chevaleresques traditionnels », j'ai pu constater le désir indiscutable d'une bienveillance de nature chrétienne, mais aussi un attachement à une susceptibilité de « régularité » sans faille et dont le bien-fondé sera défendu bec et ongles devant les tribunaux. L'action caritative effective se teinte de beaucoup de bonne volonté, desservie par l'amateurisme du bénévolat et la complexité croissante des actions humanitaires. J'ai donc été étonné de découvrir le contenu du mémento du « frère H. Corbin », débordant à la fois de l'historiographie rigoureuse et d'une sphère chrétienne plutôt habituelle. Il était évident que les vœux ésotériques du groupe ne pouvaient rencontrer un auditoire et une diffusion en un tel contexte, très convenu. On peut comprendre par ailleurs les réticences d'un Ordre se voulant quasi millénaire et dont la réputation venait d'être sérieusement étrillée lors de son exil américain. La lecture d'une lettre à Henry Corbin [50], en un temps d'encore très bonnes relations, attire l'attention sur : « *Nous venons d'avoir la preuve que Rome était sur le point de reconnaître officiellement un groupe dissident de l'OSJ (Américano-suisse) contre paiement d'une somme de 300.000 dollars !* » [51]. Un peu plus loin : « *Nous avons la preuve de la présence de délégués officiels romains aux obsèques de l'ex-*

[49] *Lettre du 05/04/72 où G. Durand déplore avoir accepté un travail de recherche et de rédaction pour réaliser un ouvrage retraçant l'histoire de l'OSJ . Travail auquel il met un terme et qui sera remplacé par celui du Colonel Suire (Eric Muraise) paru en 1974 et déjà cité plusieurs fois.*

[50] *Lettre du 3 décembre 1971, bailli-OSJ à H.Corbin.*

[51] *En fait, il s'agissait d'un engagement à financer une école à Rome et dont les fonds auraient été recueillis par la branche américaine, mais sans être jamais parvenus à destination en Italie.*

grand-chancelier Choibert à Locarno l'année dernière. Funérailles auxquelles,... je me suis refusé d'assister étant donné les personnes louches qui entouraient l'ex-chancelier. Or, cet ex-chancelier fut ASSASSINE par du poison dans son café ! La police suisse le sait maintenant formellement ! [52] *NON, cher Maître croyez-moi et croyez notre vieille expérience, de mon père et de votre serviteur, il n'y a rien à faire ni à espérer avec.. l'ancien Ordre,.... Il nous faut résolument nous tourner vers l'avenir de NOTRE ordre et ses vues ésotériques.* ». On était encore au plein d'une lune de miel chargée d'espérance et d'enthousiasme pour élever les cœurs et les âmes au-dessus de leur condition terrestre. Mais voilà que se dessinent aussi une ambiance et des accusations dignes du « *Da Vinci code* » de Dan Brown ! Les sombres menées opposant un Ordre de Malte, en délicatesse de la régularité de ses véritables origines, et un OSJ revendiquant l'authenticité de sa filiation (à remarquer que les « Maltais » ne se targuent jamais de descendre de l'antique ordre de l'Hôpital de St-Jean de Jérusalem, ils entretiennent le flou avec une appellation d'« Hospitaliers de l'Ordre de Malte ».). Mais régularité vaut-elle réputation ? Et celle de « l'authentique » voie russe était en berne... D'où la grande prudence des Jouveau du Brueil pour ne pas voir leur Ordre se compromettre, dans des activités spirituelles apparaissant à leurs membres comme aussi confuses que douteuses. Sans compter que le mot de « Franc-maçonnerie » avait été prononcé et, dans ce milieu, le vieux complot «judéo-maçonnique » gardait encore une résonance pour certains... Il convient d'éclaircir les propos contenus dans les lignes citées ci-dessus, ne serait-ce que pour satisfaire des débuts de curiosité.

Il a été décrit plus avant le comportement d'un « colonel L.T. Pichel » Grand-Chancelier inamovible d'un OSJ en son exil américain. Avant d'être démasqué, au bout de trente ans de « règne », L.T. Pichel avait écumé de nombreux fortunés en mal d'ancêtres. Depuis son siège, Hôtel Waldorf Astoria, Manhattan-Park (il faut ce qu'il faut !), l'OSJ *sélectionnait* personnalités en vue et gogos moins connus. Dit-on que la liste comportait les ex-présidents Eisenhower et Johnson, le cardinal Spellman, le savant-explorateur Thor Heyerdhal du *Kon Tiki* et, pour bonne mesure, le chanteur Frank Sinatra !

[52] *Voir notes 53 et 54.*

Puis vint aussi une autre branche, néerlandaise, qui « s'adjugea » le Prince Bernhardt de Hollande, époux de la reine Juliana, lequel commis l'imprudence de se montrer dans une réception de l'OSJ, le 25 avril 1969 à New-York, revêtu de la veste rouge de l'Ordre (en opposition à la noire de « Malte »). Photos prises, elles garnirent le catalogue des recruteurs pour exploiter le « marché européen », au nom d'un Ordre Souverain de Malte de Catane. Parmi eux, un couple d'Allemands : Willy Geuer, alias baron von Apponoy, alias Dr. Geuer et sa compagne Gisella Kemperdick. Jouant semble-t-il d'une autre ambiguïté avec l'OSJ, leurs coupables activités attirèrent l'attention du Grand Chancelier de l'Ordre, élu depuis 1961, le Baron de Choibert, à l'état-civil professeur Otto Adrian Chobert, supputé être prêtre roumain défroqué... Celui-ci se rendit, à la résidence des Allemands le 13 février 1971, à Ascona (mais sans lien avec Eranos !), déjeuna, but un café et sortit... les pieds en avant ou peu s'en fut ! Décès par accident cérébral. Obsèques en grandes pompes, mais grandes réserves de la hiérarchie de l'OJS, dont les propos de la lettre citée ci-dessus se font l'écho. Il se trouva que notre couple d'allemands avait reçu, pour quasi rien, cette belle villa du lac Majeur, d'un très riche industriel de Hambourg, Egon Zylla. Enclin à la neurasthénie, le milliardaire fut « entouré de toutes leurs attentions » par le couple Geuer et ceci jusqu'à sa mystérieuse disparition de sa villa de Locarno. On retrouva le corps, trois semaines plus tard, 19 septembre 1971, strangulé et dissimilé dans des buissons. Un sculpteur fut arrêté et condamné pour le meurtre. Mais il avait reconnu avoir reçu 50.000 FS, pour le commettre et de la part du couple Geuer. Les époux seront condamnés à la réclusion perpétuelle [53]. Or, ceci réveilla le souvenir du curieux décès du Grand Chancelier Choibert, peu de mois auparavant et à la suite d'un café – *amélioré ?* -. C'est ce qu'évoque la lettre à Henry Corbin, mais on ne pouvait affirmer ainsi que la police suisse avait la preuve *formelle* d'un meurtre par empoisonnement [54].

---

[53] *Sentence de la Cour d'Assises de Locarno du 4/12/1973. Cette sordide affaire connut un retentissement dont on peut retrouver les échos dans la presse suisse, italienne et allemande. Le Der Spiegel en présentera un compte-rendu assez complet le 19/11/73, par Gerhard Mauz p. 106.*

[54] *Un toxicologiste a avancé un empoisonnement au marcumar, inhibiteur de la coagulation sanguine qui laisse peu de traces après décès.*

Retour en maçonnerie

L'ultimatum adressé, le 6 avril 1972, à Henry Corbin et à ses amis, fait mention que : « *l'Ordre se refuse à devenir une loge maçonnique* ». Nouvelle ambiguïté due au fait que certains membres du groupe s'étaient engagés en franc-maçonnerie et d'autres non. D'autant que, là aussi, tout ne va pas pour le mieux, les temps sont encore aux convulsions de toutes natures. Pour un oui, pour un non, pour un poste ou un mot de travers, on se veut vizir à la place du vizir.

En 1958 se fonda une Grande Loge Nationale Française, dite GLNF-Opéra. C'est cette obédience qui aurait choisie Henry Corbin, en 1962, pour y pratiquer un rite R.E.R, d'essence chrétienne, et dans la Loge « *Les Compagnons du Sept* ». En 1968, une « affaire » Louis Pauwels [55] - avec qui étaient très liés des membres du groupe Corbin - secoue cette Loge et sert de prétexte au départ d'un maçon de grande classe : René Guilly, chercheur-refondateur des rites originaux de la Franc-Maçonnerie. C'est dans cet esprit qu'il va fonder une Loge Nationale Française, de nature fédérative et non pas « obédientielle », très légère en structure administrative mais forte de Loges de recherches spécialisées dans la découverte et la publication de documents historiques maçonniques [56]. Cette fondation de la LNF m'a posé question : pourquoi Henry Corbin et ses amis n'ont-ils pas saisi cette opportunité pour développer leurs recherches et les diffuser en des milieux les plus appropriés [57] ? A priori, R. Guilly était plus tourné vers la résurgence des origines de la F.M. et H. Corbin vers une projection des possibilités d'une chevalerie spirituelle universelle. Les temps n'auraient pas été mûrs pour une conjonction de ces deux visées, outre une certaine divergence des deux Frères quant à leur évolution spirituelle. Voilà des points à approfondir...

---

[55] *Pour des raisons diverses, la Grande Maîtrise du GODF ne voulait pas que Pauwels soit accepté maçon. Un groupe de Frères se présenta, à la Loge «La Marseillaise Président Godin», lui faisant passer «le bandeau», et le blackboula. Pauwels se représenta à la GLNF-Opéra qui, malgré les accords passés avec le GODF l'accepta. R. Guilly démissionna de sa Loge*

[56] *Surtout dans la revue Renaissance Traditionnelle créée à cet effet.*

[57] *Corbin et Guilly se connaissaient bien depuis la Loge «Les compagnons du Sept » où R. Guilly fut élevé au grade de M.E.S.A. le II juin 1961.*

Au lieu de cela, notre groupe, déjà secoué par sa rupture avec l'OSJ de l'été 1972, semble vouloir changer son mode d'action en fondant, le 18 septembre suivant, une Loge « *Les Compagnons du Temple de St-Jean* », à l'Orient de Paris de la GLNF-Opéra, et pratiquant le Rite Ecossais Rectifié [58]. On y retrouvera tous les acteurs de la tentative d'entrisme dans l'OSJ. Mais cette Loge éphémère ayant été « mise en sommeil » le 6/12/1972 [59], sans motif encore découvert à ce jour.

Autre forte personnalité du temps, généreuse, bouillonnante, voire tonitruante, celle d'un Jean Moreau débattant en vue de méthodes de travail efficaces dans la formation et l'évolution des frères maçons. Conflit de personnes, Fano-Hermand-Moreau, lors d'un convent du 12 janvier 1974. Jean Moreau est radié après une sortie grandiloquente et en bouclant à clé les frères en leur temple ! La Loge « *Les Compagnons du Sept* » s'exclut de l'obédience et Corbin, alors en Iran, se retrouve hors de la GLNF-Opéra [60]. Or, à Téhéran, il avait été reçu en octobre 1972, comme visiteur-invité, par la Loge « La France » de la Grande Loge d'Iran (régularité *anglaise*). Il y avait prononcé une fort belle allocution et rencontré des frères également soufis shi'ites [61].

Le Grand-Maître De Rosières, de la GLNF-Bineau, se fit un malin plaisir de prévenir son Très Illustrissime Frère G.M. de la G.L. d'Iran et Président du Sénat, de *l'irrégularité* du Frère Corbin. Ce dernier restera mortifié par cette appréciation, puis désemparé par l'éclatement du convent précédent [62]. D'autant qu'il avait subi une autre avanie dans la même année, récusé par la Loge de recherche londonienne *Quatuor Coronati* de sa sollicitation d'en devenir membre-correspondant, et au motif *d'irrégularité* [63]. Henry Corbin

---

[58] *Archives GLTSO et imprimé d'invitation à la consécration de la Loge.*
[59] *Livre-matricule n°72 de la GLTSO, en contradiction à la note suivante.*
[60] *A préciser, H. Corbin ayant signé procuration à J.C. Frère le 26/09/73 (source EPHE), comme membre de la Loge « Compagnons du Temple de St-Jean », en principe « mise en sommeil » au 6/12/72 (source GLTSO).*
[61] *Lettre de A. Faivre à H. Corbin du 20/11/1972. Fonds Corbin EPHE.*
[62] *Quatre lettres en témoignent dans le fonds Corbin de l'EPHE.*
[63] *Une dizaine de documents retracent, à l'EPHE, l'évolution de ces faits.*

ralliera néanmoins la GLNF-Bineau le 11 juin 1974 [64], alors qu'avec son groupe *johannite* il rejoindra la branche dissidente de l'OSSJJ, de l'abbaye de Vaucelles, pour fonder une *Université de Saint-Jean de Jérusalem* et dont les travaux annuels seront présentés au cours de quatorze cessions, avant de constituer autant de *Cahiers* d'une très haute tenue.

Le puzzle Henry Corbin

La présente enquête se voulait une première approche d'un sujet issu, je le rappelle, de l'intention d'un simple hommage maçonnique rendu à l'occasion du trentième anniversaire de la disparition du grand savant et frère. La mise à disposition des archives du Fonds Corbin déposées à l'EPHE a généré une recherche beaucoup plus ample et dans des domaines insoupçonnés à son origine. D'autant que le sujet originel, un parcours maçonnique de Henry Corbin, ne s'en voyait pas clarifié mais plutôt complexifié. En outre, et ce fut souligné dans les pages précédentes, la situation de la franc-maçonnerie française était alors fort mouvante au gré des concepts et des idéaux de quelques fortes personnalités. Il me fallut recueillir les souvenirs d'un certain nombre de témoins de ces temps où recevoir de leur part des documents conservés dans des archives personnelles. Qu'ils en soient ici vivement remerciés. Mais il y a encore beaucoup à travailler pour une meilleure compréhension de ces contenus et surtout de leurs croisements. Les premiers résultats présentés dans les pages précédentes n'en sont donc ni complets ni définitifs. Seules quelques grandes lignes ont pu être esquissées, le format de l'article ne permettant pas d'entrer dans le détail des documents dépouillés [65]. Néanmoins, il est possible de commencer à percevoir ce que put être une attitude de Henry Corbin face à la franc-maçonnerie.

---

[64] *Lettre 28/09/1974, H.Corbin à Grand Secrétaire GLNF. Archives GLNF.*

[65] *Le témoignage qu'a bien voulu me transmettre Antoine Faivre (voir p.96) et sa contradiction avec les mentions des archives de la GLTSO, restent pour le moment inexplicables et compliquent sérieusement une approche du parcours maçonnique de Henry Corbin. Nous en avons largement échangé mais sans parvenir à une solution satisfaisante.*

Cédant à son tempérament de quêteur et de chercheur friand de découvertes, il pourrait apparaître que Corbin se soit « jeté » en franc-maçonnerie avec la même avidité que sur des textes de Sohrawardi ou de Rûzbehân Baqlî. La mise en éveil par un cheik soufi, évoquée à son ami G. Durand, comme la lecture de l'ouvrage de Le Forestier déjà mentionné, le lancèrent vers la voie maçonnique. Mais celle-ci ne s'aborde pas comme les rayons d'une grande bibliothèque ! On n'y entre pas pour emprunter des rituels, les compulser, les annoter et en rédiger une recension... Un rituel, cela se vit et se vit en groupe et en un lieu approprié. Cela se vit, s'autopénètre, se mature, se consomme puis s'exprime dans une pensée, des propos et une force nouvelle. Cela pourrait se nommer « *élévation d'un niveau d'état de conscience* » et va donner lieu à des augmentations de grades, où de nouvelles nourritures seront proposées en vue d'une autre étape à parcourir. Est-ce que Corbin avait bien perçu cet aspect, le plus élevé et le plus noble, de la franc-maçonnerie ?

Obnubilé par sa quête d'une chevalerie spirituelle occidentale, il ne semble avoir visé, dans le Régime Ecossais Rectifié, que sa finalité d'un Ordre Intérieur sous la forme d'un armement de Chevalier Bienfaisant de la Cité Sainte (C.B.C.S.). Un tel but, pour peu que cela en soit un, n'est éventuellement rencontré qu'après un parcours de l'ordre d'une dizaine d'années. Si l'on s'appuie sur les archives de la GLTSO, avec une réception en 1962, le cheminement est cohérent. Mais si je reprends le témoignage, *de visu,* d'Antoine Faivre et d'une réception vers 1970-71 (que nous serions d'accord pour reporter aux 16 et 17 septembre 1972) [66], alors là, la « fusée » Corbin parcourt le cycle en quelques mois. Il paraîtrait avoir rencontré des équipes de Frères suffisamment complaisantes pour satisfaire de tels appétits. Manifestation d'une précipitation pour brûler les étapes et atteindre son but, mais dans quel état ?

Certes, la puissance de réflexion de Henry Corbin était considérable, sa pénétration des textes fulgurante et, hélas, sa surdité croissante l'enfermait dans une grande méditation intérieure nourrie de tout

[66] *Ceci établi d'après d'autres correspondances relevées à l'EPHE. Plus large place sera donnée à ce point de dispute dans le prochain article.*

son parcours spirituel. Il est évident que la grande majorité des francs-maçons n'ont jamais connu de telles capacités, d'où l'apparente faiblesse de certains envers celui qui était également leur maître en université. D'autant que l'âge avançait, que des alertes de santé étaient nombreuses et que... le temps pressait...

Nous en verrons la suite par une recherche prolongée dans une autre parution, où il sera explicité l'aspect *Chevalerie spirituelle universelle* de la période 1972-1978. Nous tenterons également de percevoir une résonance possible en franc-maçonnerie et, encore de nos jours...

Note de l'auteur

Pour maintenir un regard équilibré sur cette période, j'ai tenté vainement de retrouver M. Jean-Claude Frère, membre actif du groupe Corbin, auteur très lié à Louis Pauwels, et signataire de nombreuses correspondances lues à l'EPHE. Merci aux lecteurs de vouloir bien m'indiquer, éventuellement, un mode de contact...

Tout apport, précision et correction, par des lecteurs ayant été témoins ou en relations, dans le cadre et avec les faits présentés, sera le bienvenu. Nous pouvons en échanger à cette adresse : ja.clergue@orange.fr.

Merci par avance.

www.initiation.fr